

fut le signal de la guerre entre le tsar et l'empereur Léon VI. Siméon poussa ses frontières jusqu'à la Save, conquit la Valachie, mais, après sa mort, la Bulgarie tomba dans l'anarchie ; envahie tour à tour par ses voisins, elle lutta énergiquement jusqu'au jour où ses troupes essuyèrent une terrible défaite de la part des Byzantins au défilé de Cimbalongou qui conduit de Seres à la haute vallée de Strymon (Kara Sou) ; c'était le 29 juillet 1014 ; le vainqueur Basile II fit crever les yeux à 15.000 prisonniers bulgares, n'en épargnant qu'un sur cent qui simplement rendu borgne devait servir de guide à ses malheureux compagnons ; le tsar bulgare Samuel, en mourait de chagrin la même année, et sa mort sonnait le glas de l'indépendance bulgare. Quatre ans plus tard, Basile II (qui mérita le surnom de *Tueur des Bulgares*) entra en triomphateur dans la capitale Ochrida : la Bulgarie devait rester sous le joug de Byzance jusqu'en 1186.

Alliés aux Valaques, sous la conduite de Jovan Asên I (1186-1196), les Bulgares reconstituèrent alors un nouvel empire dont la capitale fut Tirnovo. Ils firent un commerce actif avec les Ragusains, puis avec les Génois et les Vénitiens ; le blé était leur grand article d'exportation. Par un traité signé le 4 octobre 1352 avec un envoyé du doge Marino Faliero par le tsar Jovan Alexandre Asên, Venise obtenait le droit de construire des entrepôts jusque dans l'intérieur du pays. Mais la Bulgarie tomba rapidement en décadence : elle se divisa en trois principautés indépendantes les unes des autres ; leur faiblesse excita la convoitise de leurs voisins : le tsar serbe Douchan s'empara de la Macédoine, mais lorsque la Serbie disparut (1389), le reste de la Bul-